

son père, sa tante, exerçaient un vif attrait sur lui, et il se promit, chaque fois qu'il ne serait pas de service, de passer toutes les heures que ses études lui laisseraient libres à l'hôtel de Soubise.

Il se tint parole. Ces visites fréquentes n'étaient pas seulement agréables au jeune garçon; elles lui étaient très utiles, car les hommes les plus distingués se réunissaient souvent dans le salon de M. Morangis.

Lucie n'était pas toujours disposée à écouter les graves conversations de ces personnages, et souvent, pendant que Cuvier dissertait avec Geoffroy Saint-Hilaire au sujet d'un fragment de mammouth découvert récemment; que Berthollet et Monge rappelaient les souvenirs de la campagne d'Égypte, où tous deux avaient accompagné le général Bonaparte, Lucie entraînait Hector dans un coin du salon, et là ils jacassaient à qui mieux mieux. Lucie faisait raconter à son compagnon les réceptions des Tuileries; il fallait qu'il lui décrivît les toilettes de l'Impératrice; celles des dames de la cour; qu'il lui répêât les moindres paroles, les moindres gestes de l'Empereur. Si Hector en avait reçu quelques marques d'intérêt, s'il lui avait dit une bonne parole, pincé l'oreille, — c'était une de ses caresses familières, — Lucie était au comble de la joie; mais s'il arrivait que son ami eût été grondé, c'était un désespoir.

C'est ce qui lui était arrivé précisément un de ces derniers jours. Il était de service au palais, et, selon la coutume, en compagnie de deux de ses camarades, il avait servi Leurs Majestés à table. L'Empereur et l'Impératrice dinaient en tête-à-tête; il en était ainsi du reste presque tous les jours. Le dimanche seulement ils dinaient en famille, comme de bons bourgeois, et les sœurs de Napoléon se rendaient alors aux Tuileries avec leurs enfants.

Le repas fini, ce qui n'était jamais bien long, l'Empereur passait dans le salon voisin, pour prendre son café, que lui présentait un page, sur un plateau de vermeil.

Ce jour-là, le jeune du Bellac, un des camarades d'Hector, avait été désigné pour remplir cette fonction; mais, au moment où l'Empereur sortait de table, le jeune garçon s'était trouvé subitement indisposé, et l'officier de service l'avait envoyé se coucher. Pendant ce temps, Hector était occupé, dans le salon d'attente, à se disputer avec un de ses camarades, au sujet d'une passe que le maître d'escrime leur avait enseignée le matin même. Les « Je te dis que si! », « Je te dis que non! », s'étaient déjà échangés à plusieurs reprises, lorsque ces mots :